

[Journée d'étude]

Madagascar, Mai 1972 : les mises en récits, les mises en mots et en images.



Ville de Fianarantsoa. Crédit photo : Noël Gueunier

L'événement sera accompagné d'une vente d'ouvrages des éditeurs l'Harmattan et Hémisphères.

Cette Journée d'Étude marquée par l'interdisciplinarité spécifique à l'esprit du CESSMA, réunit des chercheurs de différentes disciplines, établis en France et à Madagascar. Elle met le focus sur les événements historiques de mai 72 à Madagascar et les pose comme objet principal d'étude afin d'ouvrir et d'explorer de nouvelles perspectives de recherche.

Mercredi 13 avril 2022 / 09h00-17h30 / Auditorium

Programme

9h00 - 9h15 : Accueil / Café (disponible tout au long de la journée).

9h15 à 9h30 : Ouverture de la Journée d'Étude (DU CESSMA ou VP INALCO)

1/ *Faits et mémoires*

Président de séance : **Didier Nativel** (PU, Histoire, Paris-Diderot)

9h30 - 10h10

Françoise Raison (Historienne, CESSMA, France) et **Solofo Randrianja** (Historien, Université de Tamatave, Madagascar)

Le cadre historique des événements de 1972, leur présence mémorielle fragile

2/ *Dire, se dire, s'exprimer*

Présidente de séance : **Irène Rabenoro** (PU, Sociolinguistique, Université d'Antananarivo)

10h10 - 10h40

Jean-Claude Rabeherifara (sociologue, Paris),

« Mai 72 », un moment crucial de ma construction libertaire

10h40 à 11h10

Constant Raveloson (Philosophe, Antananarivo, Madagascar)

Mue et formation d'un langage informel dans un mouvement populaire à travers les cas de quelques éléments dans le contexte de 1972

11h10 - 11h40

Michel Rambelo (Sociolinguiste, Toulouse)

La langue française et le mouvement de Mai 72 : outil de libération ou « langue d'esclaves » ?

11h40 - 12h10

Brigitte Rasoloniaina, (Sociolinguiste, Inalco, Paris)

Les mises en mots et en caricatures de Mai 72 du quotidien Hehy (année 1972)

12h10 - 12h30 - Questions et échanges avec le public

3/ Lectures contemporaines et mises en mots du Mai 72

Présidente de séance : **Brigitte Rasoloniana** (PU, Sociolinguistique, Inalco)

14h30 - 15h00

Irène Rabenoro (Sociolinguiste, Université d'Antananarivo, Madagascar)

Madagascar 50 ans après : les étudiants face aux néologismes et aux formules du terroir de Mai-1972

15h00 - 15h30

Solofo Randrianja (Historien, Tamatave, Madagascar)

La malgachisation avant la malgachisation

15h30 - 16h00

Noël Gueunier (Ethnologue, Strasbourg/France)

"Iarivo manadala", na "Nadaboko ny fianarana, nirotsaka tatỳ An'Ala aho". Une expérience étudiante de plongée dans le monde des déshérités dans l'Antananarivo post-72

16h - 16h30

Honoré Rabekoto, alias Bekoto (Sociologue, artiste-compositeur, Madagascar)

« Lendrema », composition illustrant le changement artistique post 72

16h30 - 17h00

Andriamanivohasina Rakotomalala (ethnologue-cinéaste Phanie – Centre de l'ethnologie et de l'image, Paris)

Conversations avec Manandafy Rakotonirina, sociologue, économiste et homme politique, une figure du mouvement populaire de 1972 (Projection de film, 26')

17h à 17h30 - Questions et échanges avec le public

Conclusions de la Journée

Résumés des interventions

Le cadre historique des événements de 1972, leur présence mémorielle fragile

Françoise Raison (Paris-Diderot, Histoire, CESSMA) et **Solofo Randrianja** (Université de Tamatave, Histoire, Madagascar)

Dans cette ouverture, seront rappelés l'affaiblissement du président Tsiranana et de la Première République, ainsi que les problèmes spécifiques de l'enseignement en français, lieu d'une fuite en avant mobilisant un nombre croissant de coopérants dans le cadre d'accords de coopération très critiqués.

Deuxième point : après un rappel précis du déroulement des journées de mai, on s'interrogera sur l'échec du *Zaikabe* dont jeunes et adultes espéraient un changement de régime.

Troisième point : l'impact des journées révolutionnaires est faible dans la mémoire, elles ne seront pas commémorées. Une analyse de presse menée jusqu'en 1994 indique qu'elles ont été éclipsées par 1975 puis par la redécouverte de 1947 comme lutte de libération fondant la deuxième république. Les déboires de la malgachisation sur fond de crise des débouchés amènent au constat désabusé d'un enseignement à deux vitesses, privé ou international/public, et au retour du français, à l'égard duquel une ambivalence est manifeste.

"Iarivo manadala", na "Nadaboko ny fianarana, nirotsaka tatỳ An'Ala aho"

Une expérience étudiante de plongée dans le monde des déshérités dans l'Antananarivo post-72

Noël Gueunier (Strasbourg, ethnologue)

Le propos porte sur une analyse des thèmes et du vocabulaire. Un texte original : un étudiant écrit en 1989 (et confie alors à l'ethnologue) un cahier où il consigne un petit récit autobiographique, témoignage d'une plongée, d'abord fortuite, puis volontaire, dans le monde de l'enfance et de la jeunesse marginale d'Antananarivo. Le moment est bien sûr déjà éloigné de 1972, mais les descriptions du témoin représentent bien l'atmosphère sociale et l'idéologie post-72 (c.-à-d. qui auraient été impossibles sans le

bouleversement de 72). Cette source littéraire informe le chercheur dans (au moins) trois directions :

1/sociologique (hiérarchies sociales, conflits et compromis avec les représentants de l'ordre, rôles de genre, et avant tout prise de conscience étudiante découvrant le risque de la précarité) ;

2/ historique (évolution-dégradation du paysage urbain, apparition d'une société provinciale, vue comme un miroir du pays entier lafivalon'ny Nosy) ;

3/sociolinguistique (vocabulaire politique et argot urbain, nouveaux ou largement remaniés dans les années 70-80).

« Mai 72 », un moment crucial de ma construction libertaire

Jean-Claude Rabeherifara (Paris/ France, sociologie)

Mon adolescence au début de la deuxième moitié des années soixante à Madagascar : un refus raisonné des injonctions et obsessions relatives aux assignations identitaires statutaires, d'une part, et – favorisé par une permissivité produite par la cohabitation entre les préceptes *quaker-frenjy* de mon père et l'ancrage catholique modéré de ma mère – un agnosticisme assumé, d'autre part... Aucun clash, mais juste un besoin de redéfinition de la relation de mon moi aux groupes familiaux et religieux d'origine... Une appétence de culture tous azimut pour acquérir, dans les centres culturels occidentaux de la place et – grâce aux bienfaits de l'« Opération transistor », dans les émissions radio (y compris étrangères accessibles) – des outils de compréhension de la marche du monde et du pays malgache.

Une autonomie de pensée volontaire et relativement solitaire, mais solidaire, articulait l'amont de mon implication dans l'effervescence entrevue et espérée face à un pouvoir néocolonial et autoritaire, un mouvement d'ensemble qui venait, dans ma propre vision, pour « surmonter la défaite du mouvement nationaliste en 1947 puis celle des paysans du Sud en 1971 »... J'ai alors arrêté de fuir dans le sport (où je m'efforçais désespérément de m'approcher du minima olympique requis pour participer aux épreuves des 110 mètres haies aux Jeux Olympiques de Munich !) et ai basculé follement et sans hésitation dans les préalables de ce qui sera le « Mouvement populaire de 1972 »... Sans a priori ni affiliation mais avec un groupe informel d'amis rapprochés par des options radicales, libertaires – empiriques et nuancées – depuis des années.

Qu'est-ce qui était alors à mon actif dans ce « 72 », dans ses phases successives, depuis son flux jusqu'au bout de son reflux ?

Quelles pratiques et visions du monde alternatives ce mouvement social inédit a-t-il porté ? En quoi celles-ci ont-elles nourri *in situ* puis dans l'« après 72 » et au-delà sa propre construction ? En conséquence, quelle actualité et pertinence alternatives, à mon sens, « Mai 72 » a-t-il aujourd'hui ?

Madagascar 50 ans après : les étudiants face aux néologismes et aux formules du terroir de Mai-1972

Irène Rabenoro (Université d'Antananarivo, Sociolinguiste)

Dans la mémoire des habitants de la capitale malgache d'un certain âge, il semble que Mai-1972 soit avant tout un mouvement de jeunes qui s'est terminé par une mise à l'écart du président de la République de l'époque. Ces circonstances hautement politiques ont fait l'objet d'un volume de communication important en malgache qui - une fois n'est pas coutume -, a résolument pris le pas sur le français.

Tout oppose les étudiants de 1972 et ceux de 2022 : les premiers mangeaient à leur faim, ils avaient des rêves, c'étaient des jeunes qui croyaient en ce qu'ils faisaient. Il n'y a qu'à voir les étudiants actuels de l'Université d'Antananarivo, théâtre principal du mouvement de 1972, pour s'apercevoir que les choses ont bien changé : ils sont peu loquaces, ils subissent, ils réagissent rarement. Ce sont quelques-uns de ces étudiants qui font l'objet d'entretiens à propos de certains néologismes et formules du terroir fréquemment utilisés par leurs aînés en 1972.

La recherche proposée pour être présentée lors de cette Journée d'étude s'assigne un double objectif : d'une part, elle vise à voir dans quelle mesure les vocables d'usage courant il y a 50 ans dans un contexte hautement politique ont survécu aux turbulences de l'histoire ; et d'autre part, elle tente de cerner l'appréhension par les étudiants actuels des faits politiques et sociaux qui sont liés aux mots et expressions qui leur sont soumis.

La présente communication, d'ambition plutôt modeste, pourrait s'ajouter à des publications et travaux plus substantiels et contribuer à la constitution d'un dossier destiné à enfin inclure Mai 1972 dans les programmes d'enseignement de l'histoire de Madagascar.

« Lendrema », composition illustrant le changement artistique post 72

Honoré Rabekoto, alias Bekoto (Antsirabe, Madagascar, sociologue et artiste-compositeur)

Artiste-compositeur, issu d'une grande famille de musiciens (grand-père, premier violon), je fais partie du groupe emblématique Mahaleo qui fête ses 50 ans cette année. Partant d'une de mes compositions de 1973, *Lendrema* (10 mn) que mon public réclame chaque fois que je me produis sur scène depuis cette époque, et dont la thématique porte sur l'exode rural, je porterai mon regard sur des points précis comme le rythme, la thématique, le texte, l'adoption des caractéristiques du genre *hiragasy*, etc. Cette intervention abonde dans le sens de V. Randrianary (2001, 129) : « La musique, une création musicale, est toujours le reflet de son temps (...). À Madagascar, mai 1972 apporta, c'est le moins que l'on puisse dire, une lueur d'espoir. »

Conversations avec Manandafy Rakotonirina, sociologue, économiste et homme politique, une figure du mouvement populaire de 1972 (Projection de film, 26')

Andriamanivohasina Rakotomalala (Phanie- Centre de l'ethnologie et de l'image – Paris, ethnologue-cinéaste)

Avec l'entretien filmique comme mode d'investigation, la projection donne à voir et à entendre des extraits de conversations avec Manandafy Rakotonirina, s'étalant sur quelques années et portant sur le contexte socioculturel qui a influencé ses idées et comportements politiques et a modelé sa personnalité. Manandafy Rakotonirina (1938-2019) était fondateur du MFM (*Mpitolona ho amin'ny Fanjakan'ny Madinika*), le parti issu du mouvement populaire de 1972.

La langue française et le mouvement de Mai 72 : outil de libération ou « langue d'esclaves » ?

Michel Rambelo (Toulouse/France, sociolinguiste)

Pourquoi et comment, lors des événements d'Avril-Mai 72, l'étudiant malgache en Lettres Modernes pétri des grandes œuvres de la littérature française, que j'étais, se trouve engagé dans une lutte de libération culturelle ? Quelles sont les raisons qui m'ont amené à militer contre l'emprise de l'ancien pouvoir coloniale sur le système éducatif malgache et à

revendiquer la malgachisation de ce système par, notamment, la promotion de la langue malgache ? En effet, l'indépendance obtenue, les choses se sont passées autrement : la langue française a conservé sa primauté dans les institutions du nouvel État. Ce maintien résulte d'un processus ancré dans la sociologie des élites malgaches et dans les contraintes politico-économiques que le jeune État a dû gérer. Et sur le plan sociolinguistique, ces contraintes et cette sociologie des élites ont eu pour conséquence le maintien de la situation de diglossie héritée de la période coloniale.

Par ailleurs, que pouvait incarner la littérature française pour l'étudiant que j'étais ? C'était d'abord une ouverture sur l'universel et aux mondes d'ailleurs, moi qui ne pouvais pas voyager, ensuite cette littérature a nourri mon imagination et ma créativité, enfin elle a incarné la liberté de penser. Mais cette littérature a aussi favorisé l'émergence d'une conscience politique et des revendications nationalistes en faisant connaître la littérature francophone d'Afrique et des Caraïbes et, particulièrement, le mouvement de la Négritude avec des auteurs comme Léon Gontran Damas, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor ou Jacques Rabemananjara. Ce mouvement s'inscrivait dans la lutte anticolonialiste et avait pour objectif de donner aux peuples noirs le sens critique et la liberté tout en réhabilitant leur culture et leur civilisation. Mais la connaissance de la Négritude m'a aussi permis de s'ouvrir à la culture noire américaine avec ses luttes contre la ségrégation raciale et pour les droits civiques.

Enfin, il faut analyser la façon dont l'étudiant que j'étais, a géré cette contradiction entre l'humanisme, la liberté et l'ouverture que véhicule cette littérature, et le fait que cette langue dans laquelle cette littérature est écrite, a été l'instrument de dépossession et de violence de la politique coloniale. D'abord par le refus de toute inclination victimaire et en ne vivant pas cette situation comme un conflit ou une déchirure, ensuite par le dépassement de la dimension idéologique de la question pour pouvoir l'aborder dans son épaisseur culturelle et sa complexité, enfin je suis parti du constat que la langue française n'appartenait plus uniquement à la France, mais qu'elle l'avait en partage avec d'autres peuples, d'autres cultures pour qui c'était « un butin de guerre ».

La malgachisation avant la malgachisation

Solofo Randrianja, (Université de Tamatave, Histoire, Madagascar)

Présentée comme un effet quasi immédiat et exclusif du « mai 72 malgache », la malgachisation portée par le régime socialiste (1975-1991), trouve ses racines bien antérieurement. Le nationalisme dont elle est une des pierres d'angle, est le fondement de tout régime post colonial, y compris celui du

Parti Social Démocrate (1958-1972). Les négociations entre le régime indépendant et les anciennes autorités coloniales, en matière de contenu d'enseignement ne furent nullement un fleuve tranquille. La malgachisation menée par le PSD compte aussi parmi les racines de mai 72 qui l'emportera. De celle-ci, les contemporains n'auront retenu que l'obligation officielle d'utiliser l'adjectif *malagasy* ainsi que sa forme substantivée.

Les mises en mots et en caricatures de Mai 72 du quotidien Hehy (année 1972)

Brigitte Rasoloniaina, (Inalco, Sociolinguistique, CESSMA)

À partir de tous les numéros de l'année 1972 du quotidien *Hehy*, qui, depuis les années 1950, « concourt à populariser l'image comme support de diffusion des idées politiques » (Lahiniriko D. A., 2010, 3), les mises en mots et les mises en caricatures des événements de Mai 72 seront présentées et discutées.

Mue et formation d'un langage informel dans un mouvement populaire à travers les cas de quelques éléments dans le contexte de 1972

Constant Raveloson, (philosophie, Antananarivo, Madagascar)

Dans cette intervention, à partir de relevés de quelques éléments « spontanés », hors discours, débats formels et publications, ainsi que quelques comportements verbaux ou non verbaux parmi les plus marquants, j'essaierai d'identifier, d'une part, les modes de changement (mues, démarcations, ...) qu'ils présupposent et auxquels ils participent à leur tour dans le mouvement et d'autre part, de retenir quelques interrogations qui aideraient à comprendre ce moment particulier que j'ai vécu et peut-être à explorer un champ plus large.

Bibliographie indicative

Althabe Gérard, 2000, *Anthropologie politique d'une décolonisation*, Paris, L'Harmattan.

Althabe Gérard, 1980, « Les luttes sociales à Tananarive en 1972 », *Cahiers d'études africaines*, vol.20, n°80, 1980, 407-447.

Anonyme, 1972, « Trois jours qui ébranlèrent Madagascar [Informations recueillies sur place par le GIMOI] », *Le Mois en Afrique. Revue française d'études politiques africaines*, juin 1972, p. 44-50.

Archer Robert, 1976, *Madagascar depuis 1972. La marche d'une révolution*, Préf. De S. Andriamirado, L'Harmattan, 210p.

Blum Françoise, 2011, « Madagascar 1972 : l'autre indépendance. Une révolution contre les accords de coopération », *Le Mouvement social*, n°236, juillet-septembre 2011, 61-88.

<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2011-3-page-61.htm>

Blum Françoise, 2014, *Révolutions africaines. Congo, Sénégal, Madagascar : années 1960-1970*, Rennes, PUR, 202 p.

Blum Françoise, 2014, Mai 1972 : la révolution malgache.

<https://maitron.fr/spip.php?article167384>, notice Mai 1972 : la révolution malgache par Françoise Blum, version mise en ligne le 14 novembre 2014, dernière modification le 14 novembre 2014.

Dünkelsbühler Garspard, 2012, *Ombre et lumière à Madagascar. Une révolution à Tananarive vue et racontée par un Allemand (1971-1973)*, Karthala, 323p.

Galibert Didier, 2003, « Mai 72 : la deuxième indépendance malgache » dans Combeau Yves (dir.), *La Réunion-Madagascar, 1942-1972 : départementalisation et indépendance*, Paris, Saint-Denis, Sedes-Université de la Réunion.

Goguel Anne-Marie, 2006, *Aux origines du mai malgache : désir d'école et compétition sociale, 1951-1972*, Paris, Karthala, 378p.

Lasserre-Rasoazanamanana Claudie, 1991, *Mai 1972 à Madagascar à travers la presse occidentale*, Travaux et Documents, 13, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 136p.

Rabearison, 1974, *Le Treize Mai malgache, 13-5-72. Ses motivations et ses conséquences*, Antananarivo.

Rabeherifara Jean-Claude et Raison-Jourde Françoise, 2008, « Identité, contestation et métissage : la chanson malgache dans les années 1970-1980 » dans Chastenet Monique et Chretien Jean-Pierre, (dir.), *Entre la parole et l'écrit : contributions à l'histoire de l'Afrique en hommage Claude-Hélène Perrot*, Karthala, 2008, 173-204.

Rabenoro, Irène, 2016, « Sekoly vaovao : de l'espoir d'une « école nouvelle » en Mai 1972 à Madagascar », dans Françoise Blum, Pierre Guidi, Ophélie Rillon (dir.), *Etudiants africains en mouvements. Contribution à une histoire des années 1968*, Histoire contemporaine, Paris, Publications de la Sorbonne, 193-205.

Rabenoro Irène, 1995, *Le vocabulaire politique malgache pendant les événements de mai 1972*, thèse d'État en linguistique, sous la dir. de Arnaud R. et Tournier M., université Paris-7, 1995.

Rabenoro Irène, 1996, « Le vocabulaire politique malgache de mai 1972 », *Bulletin de l'Académie Malgache*, 74, 1996, pp. 5-12.

Rahajarizafy Rémi, 1973, *Mey 1972*, Antananarivo, Nouv. Impr. Des Arts et Graphiques, 145p.

Raison-Jourde Françoise et Roy Gérard, 2010, *Paysans, intellectuels et populisme à Madagascar : De Monja Jaona à Ratsimandrava (1960-1975)*, Paris, Karthala.

Raison-Jourde Françoise, 2011, « Être collégien malgache et oser manifester. Initiation à l'héritage occidental et invention locale dans l'occupation de l'espace urbain et la prise de parole en province (1971-1972) », Paris, L'Harmattan, Cahiers Afrique.

Rakotonirina Mychel-Guste, 1972 (?), *Vavolombelon'ny 13 Mey 1972. Sesitany mahafinaritra. Tantara roa voatambatra*, Tananarive, Impr. Catholique, 60p.

Ratsimbazafy Naivoson (Ylang Ylang), 1975, *Mahandrasa todin'aina. 13 mai 1972*, Tananarive, 52p.

Razanakolana F., 2001, *Les Banderoles et les pancartes dans les manifestations de rue à Tananarive en 1972*, Mémoire de maîtrise, Département histoire, Université d'Antananarivo.

Saura A., *Philibert Tsiranana (1910-1978) : premier président de la République de Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 2006, 2 vol.

Document

Document « Mai 1972 à Madagascar », *Esprit* (1940-), n°423 (4), 1973, 1007-1024, JSTOR, <https://www.jstor.org/stable/24263258>

Musée de la Photographie de Madagascar, 13 mai 2021, 85 vues

https://www.youtube.com/watch?v=s08MSK_q1w8

Sur les accords de coopération et les coopérants

Basso J., 1992, « Les accords de coopération entre la France et les États africains francophones : leurs conséquences au regard des indépendances africaines », Ageron C.-R. et Michel M. (dir.), *L'Afrique noire française : l'heure des indépendances*, Paris, CNRS, p. 255-284.

Les coopérants et la coopération, Esprit, juillet-août 1970.

Fremigacci J., 2012, « Madagascar, de la première à la seconde indépendance (1960-1973) », Fremigacci J., Lefeuvre D. et Michel M. (dir.), *Démontage d'Empires*, Riveneuve éditions, p. 441.

Labrousse A., 1971, *La France et l'aide à l'éducation dans 14 États africains et malgache*, Paris, Unesco, Institut international de planification de l'éducation.

Leymarie Ph., 1972, « Les accords de coopération franco-malgaches », *Le Mois en Afrique. Revue française d'études politiques africaines*, juin 1972, p. 55-70.

Ligot M., 1964, *Les accords de coopération entre la France et les États africains et malgaches d'expression française*, Paris, La Documentation française.

Raison-Jourde F., 2012, « Culture et passions politiques au sein du milieu coopérant en Afrique subsaharienne (1960-1975) », dans O. Goerg et F. Raison-Jourde, Coordonné par, 2012, *Les coopérants en Afrique. Portrait de groupe (années 1950-1990)*, Cahiers Afrique, n°28, L'Harmattan.

Filmographie

Cazenave J. (réal.), *Madagascar : les raisons de la colère*, Télévision française 1, (émission : Une première), juin 1972, 14 mn52'.

Paes C. et Rajoanarivelo R. (réal.), *Mahaleo*, prod. Laterit productions, co-prod. ARTE France Cinéma and Cobra Films, 2005, 102 mn.

Récit biographique

Abou, Sélim, 1972, *Immigrés dans l'autre Amérique Autobiographies de quatre Argentins d'origine libanaise*, Avec 37 photographies hors-texte et 2 cartes dans le texte, Paris, Librairie Plon, Collection « Terre humaine – Civilisations et Sociétés », 554 pages (cf. Les classiques des Sciences Sociales Chicoutimi, Québec, <http://classiques.uqac.ca/>)

Beaud, Stéphane, 1996, « L'usage de l'entretien en sciences sociales, Plaidoyer pour l'“entretien ethnographique” », *Politix* 35 : 226- 257.

Bertaux, Daniel, 1986, « Fonctions diverses des récits de vie dans le processus de recherche », in Desmarais D. & Grell P. (éd.) *Les récits de vie, théorie, méthode et trajectoires types*. Montréal : Saint Martin, 21-34.

Deprez, Christine, (1996). « Parler de soi, parler de son bilinguisme, entretiens autobiographiques et récits de vie d'apprenants et de bilingues », *AILE* 7: 155-180, (en ligne : <http://journals.openedition.org/aile/4919>)

Deprez, Christine, (2000). « Histoires de langues, histoires de vies », *Cahiers de sociolinguistique* 5 : 167-174.

Desroche, Henri, 1994, *Théorie et pratique de l'autobiographie raisonnée*, document UCI n° 1, Québec.

- une approche discursive et interactionnelle », *Corpus* [En ligne], 10 / 2011, mis en ligne le 14 juin 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2045>

Passeron, Jean-Claude, 1990, « Biographies, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie* 31 (1) : 3-22.

Paquot, Thierry, 2007, « Récits de vie et conquête de soi : Henri Desroche et Paul-Henry Chombart de Lauwe. », *Hermès, La Revue*, 2007/2 n°48, 155-161.